

Robotique. Coriolis décolle dans le sillage d'Airbus

La société Coriolis installée à Lorient a développé un robot pour tisser automatique des pièces composites. Après des années de galère, elle est en phase de décollage accéléré.



Photo DR

Après le carbone, Coriolis envisage l'utilisation de nouveaux matériaux composites recyclables: des thermo-plastiques en lieu et place de l'époxy thermo-durcissable, ou encore du verre. Toujours grâce leur robot.

C'est l'histoire de trois copains lyonnais, ingénieurs, diplômés en génie mécanique et qui, à la sortie de leurs études, se mettent à phosphorer autour d'un procédé automatique pour tisser des pièces de carbone. Passionnés de surf et de voile, Alexandre Hamlyn, Clémentine Gallet-Hamlyn et Yvan Hardy veulent tout simplement mettre au service de la plaisance les applications du génie mécanique. « Notre objectif était de reproduire exactement les mêmes pièces en série, surtout de taille importante, grâce à un robot. Ce qui est difficilement réalisable par l'homme. »

Les recherches commencées avec trois bouts de ficelles en 1996, aboutissent en 2009, à un carnet de commandes archi-plein, des

clients aussi prestigieux qu'EADS, Eurocoptère, ou Airbus et un chiffre d'affaires qui s'envole: 40.000 € en 2005, 700.000 €, 3 M€ en 2008 et 4,5 M€ en 2009.

Cinq embauches

Entre ces deux dates, des années de galère, de courses aux financeurs et des coups de pouce du ministère de la Recherche au gré des concours de technologie qui permettent en 2001 de monter la société Coriolis à Lorient. En 2003, le premier robot emprunté à l'industrie automobile est acheté. Les ingénieurs de Coriolis adaptent la tête qui permet de tisser les pièces de carbone.

L'industrie aéronautique se montre très intéressée par la méthode.

Le fuselage des avions fabriqués en aluminium est de plus en plus réalisé en matériaux composites. L'A350 d'Airbus sera constitué à 50% de carbone.

Aiguillonné par l'annonce de Boeing qui sortira son 787 Dreamliner en 2009, Airbus Industrie commande la première machine d'1M€ fin 2006. « On a eu la chance de tomber sur des ingénieurs qui ont fait le pari qu'on pourrait passer du prototype à la fabrication industrielle. »

Pari réussi. La première machine est livrée à Airbus en 2007. « Après, tout le monde nous a appelés. Actuellement on a vendu six machines, à Airbus, EADS, Eurocoptère... Quatre ont été livrées. La semaine prochaine, on

reçoit une délégation d'un gros avionneur canadien. »

Coriolis a embauché début janvier cinq ingénieurs et techniciens. La société compte aujourd'hui 22 salariés, contre 10 en 2007.

Locaux exigus

Seule ombre au tableau, le développement est freiné par les locaux lorientais devenus trop exigus. « Nous espérons reprendre les locaux de la Seremap à Quéven qui vient d'arrêter son activité, » explique La P-DG de Coriolis. « On a déjà repris cinq de leurs salariés. C'est vital pour nous, car nous avons d'autres idées pour développer notre machine. »